

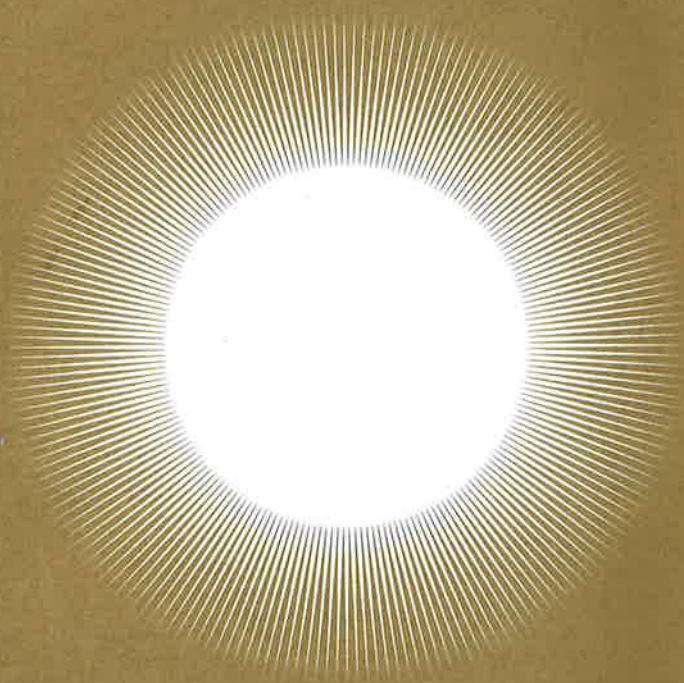


**UNE CRÉATION
COLLECTIVE**

**DU THÉÂTRE
DU SOLEIL**

**DIRIGÉE PAR
ARIANE MNOUCHKINE**

24.10–18.11.18



UNE CHAMBRE EN INDE

LE THÉÂTRE INVOQUE LE SOLEIL!

24.10 – 18.11.18

Mardi, mercredi, jeudi, samedi : 19h

Vendredi : 20h / Dimanche : 13h30

Durée : 3h30 – Entracte de 15 minutes
À voir en famille dès 10 ans

À la Halle 7 du Palais de Beaulieu,
à Lausanne

DISTRIBUTION

Une Chambre en Inde

une création collective du :

Théâtre du Soleil

dirigée par :

Ariane Mnouchkine

avec la musique de :

Jean-Jacques Lemêtre

en harmonie avec :

Hélène Cixous

et la participation exceptionnelle de :

Kalaïmamani Purisai Kannappa

Sambandan Thambiran

La Troupe

Cornélia, l'assistante :

Hélène Cinque

Astrid, l'administratrice :

La voix de Thérèse Spirli

Constantin Lear, le directeur :

La voix de Vladimir Ant

Giuliano, un comédien :

Duccio Bellugi-Vannuccini

Cassandra, une comédienne :

Shaghayegh Beheshti

Clara, une comédienne :

Dominique Jambert

Jean-Paul, un comédien :

Martial Jacques

Saad, le comédien irakien :

Samir Abdul Jabbar Saed

Etienne, un comédien :

Maurice Durozier

Yacine, le stagiaire en réinsertion :

Sébastien Brottet-Michel

Emese, la stagiaire hongroise :

Judit Jancsó

Rémy, un comédien :

Sylvain Jailloux

Amélie, une comédienne :

Eve Doe Bruce

La représentation française

Nicolas Carré, de l'Alliance française :

Sylvain Jailloux

L'inspecteur Dallègre :

Duccio Bellugi-Vannuccini

La Guest House et sa maisonnée

Madame Sita Murti, la propriétaire :

Nirupama Nityanandan

Jayaraj, le Fou :

Agustin Letelier

Gopal, le gardien de nuit :

Taher Baig

Rani, la servante :

Wazhma Tota Khil

Le père de Rani :

Vijayan Panikkaveetil

Les serveurs :

Farid Gul Ahmad

Andrea Marchant

Aref Bahunar

La petite ville

Lieutenant Ganesh-Ganesh :

Omid Rawendah

Kanaan, son second :

Shafiq Kohi

Salim, le rickshawallah

de **Madame Murti** :

Omid Rawendah

S.S. Loganathan, un mafieux du BJP,

parti nationaliste hindou :

Duccio Bellugi-Vannuccini

Ses hommes de main :

Sayed Ahmad Hashimi

Shafiq Kohi

Seear Kohi

Vijayan Panikkaveetil

Ghulam Reza Rajabi

Ravi Lookatmepur,

le maharajah mécène :

Maurice Durozier

Le rickshawallah

de **Ravi Lookatmepur** :

Sayed Ahmad Hashimi

Le proxénète :

Omid Rawendah

Son homme de main :

Ghulam Reza Rajabi

Les Visitations

Lear et Cordélia :

Seietsu Onochi

Man-Wai Fok

Les Singes :

Seear Kohi

Arman Saribekyan

Le Porteur de Nouvelles :

Taher Baig

William Shakespeare :

Maurice Durozier

Son petit page :

Dominique Jambert

Le Faune :

Martial Jacques

Les Sept Talibans :

Duccio Bellugi-Vannuccini

Sébastien Brottet-Michel

Aref Bahunar

Samir Abdul Jabbar Saed

Shafiq Kohi

Ghulam Reza Rajabi

Vijayan Panikkaveetil

Cinéma du désert

Sébastien Brottet-Michel

Martial Jacques

Duccio Bellugi-Vannuccini

Samir Abdul Jabbar Saed

Judit Jancsó

Agustin Letelier

Shaghayegh Beheshti

Shafiq Kohi, Aref Bahunar

Farid Gul Ahmad

Sylvain Jailloux

Ghulam Reza Rajabi

Eve Doe Bruce

La petite vache blanche

(en alternance) :

Ghulam Reza Rajabi

Arman Saribekyan

Le dieu Krishna :

Palani Murugan

Le Pakistan

Sébastien Brottet-Michel

Dominique Jambert

Shaghayegh Beheshti

Duccio Bellugi-Vannuccini

Maurice Durozier

Nirupama Nityanandan

Wazhma Tota Khil

Aref Bahunar

Farid Gul Ahmad

Shafiq Kohi

Vijayan Panikkaveetil

Permis de démolir

Martial Jacques

Seear Kohi

Aref Bahunar

Le Mahatma Gandhi :

Samir Abdul Jabbar Saed

Un souvenir

Ravinder Singh,

le jeune amant d'antan :

Seear Kohi

Le frère de Madame Murti :

Aref Bahunar

Les hommes de main :

Shafiq Kohi

Omid Rawendah

Sébastien Brottet-Michel

Deux mondes

Martial Jacques

Samir Abdul Jabbar Saed

Duccio Bellugi-Vannuccini

Alice Milléquant

Arman Saribekyan et Sylvain Jailloux

Dominique Jambert

Judit Jancsó

Le Songe d'une Nuit syrienne

Maurice Durozier

Sylvain Jailloux

Wazhma Tota Khil

Martial Jacques

Eve Doe Bruce

Samir Abdul Jabbar Saed

Ghulam Reza Rajabi

et Sayed Ahmad Hashimi

Sébastien Brottet-Michel

Anton Tchekhov :

Arman Saribekyan

Irina, Macha, Olga :

Dominique Jambert

Andrea Marchant

Alice Milléquant

Le Revenant :

Duccio Bellugi-Vannuccini

Ses accompagnateurs :

Farid Gul Ahmad

Quentin Lashermes

Et, à l'origine de tout cela,

le Mahabharata

Les musiciens et chanteurs

Thalam (cymbales), chef de chœur :

Thérèse Spirli

Thalam (cymbales), première voix :

Marie-Jasmine Cocito

Harmonium :

Aziz Hamrah

Mridangam et dolak (percussion) :

Ya-Hui Liang

Mukhaveenai (hautbois tamoul) :

Andrea Marchant

Thalam (cymbales), voix :

Palani Murugan

Voix :

Quentin Lashermes

Alice Milléquant

Man-Wai Fok

Le chœur

Toute la troupe

Les Katykarans

Shafiq Kohi et Arman Saribekyan

en alternance avec Eve Doe Bruce

et Dominique Jambert

Le viol de Draupadi

Draupadi :

Judit Jancsó

Le Roi Duryodhana :

Sébastien Brottet-Michel

en alternance avec Seear Kohi

Dushasana, son frère :

Duccio Bellugi-Vannuccini

en alternance avec Omid Rawendah

Les Cinq Frères Pandavas :

Aref Bahunar

Taher Baig

Farid Gul Ahmad

Sayed Ahmad Hashimi

Ghulam Reza Rajabi

Le dieu Krishna :

Palani Murugan

La Mort de Karna

Karna :

Sébastien Brottet-Michel

Ponnourouvi :

Shaghayegh Beheshti

Sans oublier, à l'entrée du théâtre,

« The Grand Bazar Police Security

Brigade », composée en alternance de :

Farid Gul Ahmad

Mohd Haroon Amanullah

Aref Bahunar

Taher Baig

Man-Wai Fok

Aziz Hamrah

Sayed Ahmad Hashimi

Samir Abdul Jabbar Saed

Shafiq Kohi

Quentin Lashermes

Ghulam Reza Rajabi

Arman Saribekyan

Wazhma Tota Khil

UNE CRÉATION

La musique du spectacle est l'œuvre de :

Jean-Jacques Lemêtre
interprété par :
Ya-Hui Liang et Marie-Jasmine Cocito

Le maître et dépositaire de l'art du Terukkuttu :
Kalaimamani Purisai Kannappa Sambandan Thambiran

Son assistant :
Palani Murugan

La professeure de chant carnatique :
Emmanuelle Martin

Le professeur de mridangam (percussion) :
Kesavan Narmapallam Arumuga Gowder

Le professeur de mukhaveenai (hautbois tamoul) :
Sri Thirugnanam

Ambassadrice et ambassadeur auprès du Royaume du Terukkuthu, interprètes et traducteurs de tamoul :
Koumarane Valavane et Nirupama Nityanandan, qui est aussi répétitrice de tamoul et de danse

Les lumières du spectacle sont l'œuvre de :
Virginie Le Coënt
Lila Meynard et Geoffroy Adragna
sous le regard expert et bienveillant de :
Elsa Revol

Les sons ont été conçus et récoltés par :
Thérèse Spirli
Marie-Jasmine Cocito
et Jean-Jacques Lemêtre
Ils sont gouvernés par :
Yann Lemêtre et Thérèse Spirli

Les costumes du spectacle sont l'œuvre de :
Marie-Hélène Bouvet
Nathalie Thomas
Annie Tran
avec l'aide de :
Élodie Madebos
Mohd Haroon Amanullah
Elisabeth Cerqueira
Simona Grassano
Sarah Bartesaghi-Gallo

Les peintures et patines du décor, des meubles et du sol sont l'œuvre de :
Elena Antsiferova

David Buizard, avec l'aide de Martin Claude, a dompté toutes sortes de bois et de matières, sous terre, au sol et en l'air. Les murs, portes, fenêtres, lit et tables, persiennes et trottoirs, entre autres, sont ses œuvres et celles de sa petite armada composée de :
Aline Borsari
Maixence Bauduin
Samuel Capdeville
Ismaël Dahhan
Victor Langlare
Matthieu Le Breton
Clément Vernerey
Roland Zimmerman

Kaveh Kishipour et Benjamin Bottinelli-Hahn ont dompté toutes sortes de métaux, de bambous et de ciments, sous terre, au sol et en l'air.

Les coiffures et perruques sont de :
Jean-Sébastien Merle

Les coiffes et ornements du Terukkuthu sont l'œuvre de :
Elena Antsiferova et Xevi Ribas

La petite vache blanche est l'œuvre de :
Erhard Stiefel avec l'aide de Simona Grassano

Les marionnettes sont l'œuvre de :
Elena Antsiferova

Xevi Ribas
Pierre Bellivier
Erhard Stiefel avec l'aide de
Aran et Vern Ribas
Les haies et plantations sont l'œuvre de :
Maurice Durozier et Seietsu Onochi

Etienne Lemasson a rendu tout cela possible en étant le Grand Intendant de toutes ces flottilles et en veillant à ce qu'elles soient, à tous moments, ravitaillées en munitions, en informations exactes et en inspirations encourageantes.

Assistantes successives à la mise en scène, selon leurs possibilités :
Hélène Cinque
Lucile Cocito
Suzana Thomaz
Nadia Reeb

La régie :
Alice Milléquant
Quentin Lashermes

La captation quotidienne des répétitions :
Suzana Thomaz
Lucile Cocito

La transcription des impros et le surtitrage :
Marie Constant et Suzana Thomaz

Souffleuse et professeure de diction :
Françoise Berge

Poisson pilote aux origines :
Juliana Carneiro da Cunha

À toutes les grandes affaires :
Charles-Henri Bradier

Les affaires techniques et organisatrices :
Etienne Lemasson avec l'aide de Pascal Gallepe

Les affaires administratives :
Astrid Renoux avec l'aide de Joséphine Supe

Les affaires comptables :
Rolande Fontaine

Les affaires publiques :
Liliana Andreone
Sylvie Papandréou
Svetlana Dukovska
Margot Blanc

Les affaires internationales :
Elaine Méric

Les affaires éditoriales :
Frank Pendino

Les affaires locatives :
Maria Adroher Baus
Eugénie Agoudjian
Pedro Castro Neves

Le maître des cuisines :
Karim Gougam

Les affiches, le tract publicitaire et le programme :
Thomas Félix-François
et Catherine Schaub-Abkarian

Le grand soigneur :
Marc Pujo

La photographe :
Michèle Laurent

Le luthier :
Marcel Ladurelle

La ronde de nuit (alternée) :
Nowrouz Soltan
Hakim Beg Rahmani

L'entendances et l'entretien :
Dickey Khanchung
Janos Nemeth
Nora Sandholm-Azémar

COLLECTIVE

En Inde, merci
À notre ami :
Rajeev Sethi

Au Théâtre Indianostrum :
Koumarane Valavane
et Savee Sathishkumar
Banupriya Jagadeesan
Maneesh VM
Santhosh Kumar
Suganthi Natarajan
Subatra Robert
Shivanandan
Vasanth Selvam
Shilpa Mudbi
S. Avinash
Vetri VM
Living Smile Vidhya
Kalieaswari Srinivasan
Siddanth Sundar
Cordis Paldano, Bhakyam

À l'Ecole Kattakkuttu Sangam :
Hanne M. de Buin
P. Rajagopal

Au Théâtre Sri Mariyamman Therukoothu Nadaga Saba :
Kalaimamani V. Dhasnamoorthy
À nos donateurs :
Venu Srinivasan
Claude Marius
Olivier Litvine
Anne Falcone et Nicolas Deleau

Au Consulat de France à Pondichéry et successivement à :
Philippe Janvier-Kamiyama, consul général
et Catherine Suard, consule générale
À l'Institut Français (Delhi)
À l'Alliance Française de Pondichéry
Au Lycée français de Pondichéry

À l'État de Pondichéry :
Mihir Vardan, I. A. S., tourism secretary

À nos logeurs à Pondichéry :
Olivier Litvine et sa famille
Isabelle de Marguerie et sa famille
Alberto et Françoise Crespo
Cécile et Nathanaël Hoorelbeke
Cécile et Philippe Dariel
Christine Pozzobon
Maren Sell
Marie et Albert Desjardins
Frédéric Vidal
Roselyne Weill
Muriel Bertille
Nathalie Blondeau
Anne Falcone et Nicolas Deleau
Virginie Malé
Zoé Headley
Pierre Grard
(directeur Institut Français de Pondichéry)

À nos guides et amis :
Tapas Bhatt
V.R. Devika
Nissar Allana
Vinay Kumar
(Théâtre Adi Shakti, Pondichéry)
et à l'Hôtel de Pondichéry, en la personne de :
Christie et Jayaraj

Merci :
À Martine Franck, qui, même de l'au-delà, continue, avec ses photos de l'Inde, de nous envoyer des signes d'affection, et, de la même manière, à Guy-Claude François,

POUR LA VENUE EN SUISSE

Production :
Association pour la venue
d'Une Chambre en Inde

Coproduction :
TKM Théâtre Kléber-Méleau Renens
Théâtre de Carouge - Atelier de Genève

Partenaires :
Comédie de Genève, Théâtre Benno Besson Yverdon-les-Bains, Théâtre du Passage Neuchâtel, Théâtre Forum Meyrin, Théâtre populaire romand La Chaux-de-Fonds, Théâtre Vidy-Lausanne, UNIL - La Grange de Dorigny

ASSOCIATION POUR LA VENUE D'UNE CHAMBRE EN INDE

Le comité de l'association :
Thierry Luisier, Président
Philippe Biéler, Vice-président
Michelle Dedelley, Secrétaire
Florence Crettol, Trésorière

Membres :
Omar Porras
Sandrine Galtier-Gauthey

Cheffe de projet pour la venue d'Une Chambre en Inde :
Marion Houriet - Minuit Pile

Coordination technique pour la venue d'Une Chambre en Inde :
Stéphane Gattoni - Zinzoline

Comptabilité production :
Véronique Loeffel - Minuit Pile

Décoration espace accueil :
Francine Coquoz Siumelli assistée de Natacha Pont

TKM THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU

Directeur général et artistique :
Omar Porras

Administration et diffusion :
Florence Crettol

Responsable communication presse et relations publiques :
Sandrine Galtier-Gauthey

Comptabilité, assistant administratif :
Pierre-Alain Brunner

Assistant administratif et accueil production :
Francois Chédel

Responsable billetterie, assistante communication :
Amy Berthomeaux

Assistants billetterie :
Céline Pugin
Marlyse Müller

Assistant technique et logistique tournée :
Yoann Montandon

Directeur technique :
Nicola Frediani

Régisseur lumière :
Marc-Etienne Despland

Responsables Bar :
Dimitri Marthaler
Lucie Berruex

Régisseurs suppléants :
Chingo Bensong
Yvan Schlatter

Apprenti techniscéniste :
Léo Bachmann

Entretien des locaux :
Isabel Martins

Coordination événements autour de la présence du Théâtre du Soleil :
Nicolas Wittwer

Avec la collaboration des techniciens intermittents du spectacle, des hôtesse et hôtes d'accueil.

Le spectacle a été créé le samedi
5 novembre 2016 à la Cartoucherie,

Nous invitant dans une chambre, en Inde, au cœur battant de l'humanité, Ariane Mnouchkine et sa troupe viennent partager avec nous ce désarroi qui peut être le nôtre face au chaos du monde, pour mieux cicatriser nos peurs par un rire salvateur et réaffirmer l'importance de l'art, la force des messages de paix et d'amour face au pire.

Une chambre en Inde, c'est l'histoire de Cornélia qui doit prendre au pied levé la tête de sa troupe de théâtre et y remplacer le metteur en scène, Constantin Lear, sous le choc des attentats de Paris de novembre 2015. Or le sujet du spectacle à créer, encore non déterminé, est à annoncer dès le lendemain. Quel pourrait-il être ? « Le sort abominable fait aux femmes » ? « La pauvreté » ? « La montée des violences » ? « La guerre de l'eau » ? « Les victoires des Théocraties » ? « La faiblesse des Démocraties qui ne défendent plus leurs valeurs » ? Comment raconter « le chaos d'un monde devenu incompréhensible » ? À chaque songe ou rêverie performative, un nouveau spectacle s'esquisse... Et en même temps, au milieu de ce maelström de sujets névralgiques, traversent ce plateau atemporel du Soleil aussi bien Anton Tchekhov accompagné des trois sœurs Irina, Macha et Olga, que Shakespeare, Gandhi, ou encore Chaplin et son *Dictateur*, l'humour n'étant jamais très loin pour transcender nos peurs et nos colères : le théâtre porte en lui une force régénérante, une puissance de vie inépuisable...

PETITS SECRETS DE COMPOSITION

Pour aborder les « désordres du monde », il s'est agi de travailler à partir d'improvisations et, ce faisant, de dessiner une partition collective imprégnée de ce qui hante notre actualité, de Daech aux questions écologiques, et fondée sur les propositions de chacun et de chacune. C'est collectivement que sont nées les propositions dramaturgiques en harmonie avec Hélène Cixous, comme celles liées à la technique, orchestrées par Ariane Mnouchkine, quand la musique du spectacle est à la fois l'œuvre de Jean-Jacques Lemêtre et issue des traditions musicales du Tamil Nadu.

Pour autant – alors que les premières répétitions eurent lieu en Inde, à Pondichéry, au Théâtre Indianostrum de Koumarane Valavane – est donnée à voir au cœur du spectacle la grande épopée indienne du *Mahabharata* à travers les épisodes du viol de Draupadi et de la mort de Karna en *Terukkuttu* (une forme théâtrale populaire ancestrale et toujours vivante, d'une beauté inouïe) – où évoluent les personnages de Draupadi, du roi Duryodhana, de Dushasana, des cinq Frères Pandavas, de Karna, de Ponnourouvi et même du dieu Krishna – sur fond d'une rythmique née du chant carnatique, des percussions *thalam*, *mridangam* et *dolak*, de l'harmonium et du *mukhaveenai* (hautbois tamoul). Kalaimamani Purisai Kannappa Sambandan Thambiran, maître et dépositaire de l'art du *Terukkuttu* fut en effet partie prenante de cette grande aventure, assisté de Palani Murugan.

Le principe d'enchaînement des tableaux de ce spectacle épique pourrait s'assimiler au fondu-enchaîné cinématographique : les spectateurs sont face à une chambre d'écho du monde en un kaléidoscope de visions cathartiques, où trente-quatre comédiens, de treize nationalités différentes, nous saisissent, nous enthousiasment par la vitalité et la précision de leur jeu, puisent au plus profond de notre humanité et font fleurir derrière le cauchemar, le rêve, réactivant à travers l'art notre croyance inébranlable en la beauté et en l'humanité.

ARIANE MNOUCHKINE ET LE THÉÂTRE DU SOLEIL

L'aventure théâtrale d'Ariane Mnouchkine prend son envol en 1964, alors qu'elle n'a que vingt-cinq ans et qu'elle fonde le Théâtre du Soleil avec ses compagnons de l'ATEP (Association théâtrale des étudiants de Paris) – une exception dans le monde théâtral francophone, le groupe constituant un collectif rassemblant comédiens, artisans, musiciens et personnel administratif qui partagent systématiquement tout travail (artistique, technique, administratif et domestique) et dont les salaires sont tous égaux – un principe maintenu depuis cinquante quatre ans...

En 1970, Giorgio Strehler met toute sa confiance en ces jeunes artistes auxquels il ouvre le Piccolo Teatro de Milan pour la création de *1789*. Et c'est cette même année que le Théâtre du Soleil investit la Cartoucherie (un ancien atelier des poudres de la Ville de Paris situé dans le Bois de Vincennes) pour y construire un théâtre engagé et populaire, dans l'héritage de la pensée de Jean Vilar. Cette même Cartoucherie est devenue aujourd'hui un haut lieu de création regroupant quatre théâtres (le Théâtre du Soleil, le Théâtre de l'Épée de Bois, le Théâtre de l'Aquarium, le Théâtre de la Tempête), le CNDC Atelier de Paris / Carolyn Carlson, dédié à la danse contemporaine et la maison d'ARTA (Association de recherche des traditions de l'acteur).

Investi dans le spectacle vivant, tout comme dans la société qui l'entoure, le Théâtre du Soleil s'est constitué en un modèle comme troupe et aventure humaine. Laboratoire, il est en effet devenu une scène unique en son genre et reconnue dans le monde entier pour la force de ses créations (loin de tout réalisme, développant constamment une poésie aux images fulgurantes), une scène ouverte à l'international, souvent nourrie aux sources de l'Orient, toujours en prise avec les préoccupations sociales et politiques de son époque.

Le Théâtre du Soleil est un espace de sacerdoce et de renouvellement constant, la transmission étant au cœur de ses préoccupations ; un espace de résistance, fait d'une troupe de quatre générations, de quatre-vingts à cent personnes, chacun de ses membres (entre autres Afghans, Algérien, Argentin, Arménien, Belge, Cambodgien, Chiliens, Chinois, Espagnols, Français, Hongrois, Indiens, Irakien, Iraniens, Italien, Japonais, Russe, Togolais), étant porteur d'un monde, de cultures et traditions

particulières, susceptibles d'être transmises au sein du groupe et pouvant alimenter ses créations – une diversité porteuse d'universalité.

Le Théâtre du Soleil est aujourd'hui un monument du théâtre contemporain : il représente un bastion du théâtre populaire en acte, « élitaire pour tous » comme le disait Antoine Vitez et que se plaît à réaffirmer après lui Ariane Mnouchkine, c'est-à-dire transgénérationnel, transsocial et international, mais aussi où le public (fidèle parfois depuis des décennies) est au cœur du processus de création, destinataire et partenaire direct tout à la fois.

Citons, après *Les Petits Bourgeois* (1964), *Le Capitaine Fracasse* (1966), *La Cuisine* (1967), *Le Songe d'une nuit d'été* (1968) et *Les Clowns* (1969), ou encore *1789, La Révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur* (1970), *1793* (1972), *L'Âge d'or* (1975) et *Mephisto* (1979), *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous (1985), *L'Indiade ou L'Inde de leurs rêves* d'Hélène Cixous (1987), un hommage à Gandhi, *Les Atrides* (1990-92), avec *Iphigénie à Aulis*, *Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*, nourries de formes indiennes traditionnelles comme le *Kathakali* et le *Kutiyattam*, *La Ville parjure ou le réveil des Erinyes* d'Hélène Cixous (1994), *Le Tartuffe* (1995) « recontextualisé » dans une Algérie mise au pas par les Islamistes, *Et soudain des nuits d'éveil* (1997), *Tambours sur la digue* (1999), d'Hélène Cixous qui se nourrit du *Bunraku*, l'art des marionnettes du Japon, *Le Dernier Caravansérail* (Odyssées) (2003) qui met sur scène notre époque de déplacés politiques, de trafics et d'exactions, d'exodes contraintes, en un jeu de miroir saisissant, *Les Éphémères* (2006), une épopée contemporaine dans l'intime de nos vies sous la forme d'un récit à trente voix (où l'on nous parle par touches entrecroisées de la violence dans les foyers, de l'illettrisme, de la vieillesse et de la mort...), *Les Naufragés du Fol Espoir* (2010) qui met en scène un tournage dans le grenier d'une guinguette trois jours avant la Première Guerre mondiale, ou encore *Macbeth* (2014) qui reprend le fil du cycle fondateur des *Shakespeare*, de 1981-1984 (*Richard II*, *La Nuit des rois* et *Henri IV*).

Parallèlement, sont aussi à mentionner une série de films d'importance, réalisés par Ariane Mnouchkine, en lien direct avec les créations du moment : *1789* (1974), *La Nuit miraculeuse* (1989), *Au Soleil même la nuit* (1997), *Tambours sur la digue* (2002), *Le Dernier Caravansérail* (Odyssées) (2006), *Les Naufragés du Fol Espoir* (2013) et bien sûr une incontournable histoire de la vie de plus qu'un homme, un symbole : *Molière* (1978).

D'un spectacle ou d'un film l'autre¹, le jeu de l'acteur est ici toujours organique, épique et stylisé, né de l'improvisation et des appuis de la musique de Jean-Jacques Lemêtre réalisée à partir d'instruments du monde entier, mais aussi de son invention. Et toujours, le Théâtre du Soleil nous parle de notre époque, de la résistance des peuples, de la force du plateau à représenter le monde d'aujourd'hui, de sa capacité à traverser des questionnements à la fois politiques et humains, des Odyssées toujours au croisement des cultures : *Une Chambre*

en Inde, créée à la Cartoucherie en novembre 2016, ne fait pas exception, ni *Kanata – Épisode I – La Controverse*, mis en scène par Robert Lepage avec la troupe du Théâtre du Soleil, à découvrir du 15 décembre 2018 au 17 février 2019 à la Cartoucherie, avec le Festival d'Automne à Paris.

LE THÉÂTRE A DES PORTES ET DES FENÊTRES. IL DIT LE MONDE ENTIER.

Ariane Mnouchkine, septembre 2018

1. Béatrice Picon-Vallin a retracé en novembre 2014 l'aventure de la troupe dans un ouvrage essentiel intitulé *Le Théâtre du Soleil, les cinquante premières années*, édité chez Actes-Sud.

ENTRETIEN AVEC

Qu'est-ce qui fut au fondement d'*Une chambre en Inde*?

Il y a d'abord eu un voyage au Inde, à Pondichéry, à l'origine prévu pour une partie de la troupe, pour ce que nous appelons maintenant une « école nomade », soit un grand stage avec une dizaine de comédiens.

Vous avez eu le désir qu'à cette occasion ce soit toute la troupe qui parte en Inde, vous qui aviez fait un voyage en Orient (au Japon et en Inde) dès 1963?

Oui... Un grand voyage initiatique pas seulement au théâtre, mais à la vie. Pour cette création d'*Une chambre en Inde*, je me suis dit que cela faisait des années que nous n'avions pas fait de voyage tous ensemble. J'ai voulu emmener toute la compagnie (comédiens, musiciens, techniciens...): je pensais travailler autour du *Mahabharata* et du *Terukkuttu*, une forme traditionnelle du Tamil Nadu dont la naissance est contemporaine d'Eschyle, et qui aujourd'hui est le plus vieux théâtre vivant du monde... Nous avons réussi à trouver les fonds nécessaires pour que tout le monde ait son billet. L'Alliance française de Pondichéry et le Consulat nous ont aidés en mobilisant la communauté française sur place pour nous loger. Tout s'est préparé joyeusement et de façon merveilleuse.

Et là, il y a eu les attentats du Bataclan, le 13 novembre 2015...

Je dois dire que, comme tout le monde, nous avons vacillé. Et moi, secrètement, je me suis dit « Pourquoi aller là-bas? Pourquoi je les emmène là-bas? » Mais ce doute est resté secret. Je n'ai pas fait de réunion pour demander à chacun ce qu'il en pensait. Je crois que chacun a eu ce doute. Tout le monde a eu ce doute, mais personne n'a demandé de réunion pour le partager. Aussi sommes-nous partis en Inde. Et je pense que grand bien nous en a pris. Cela nous a décollé de cette réalité mortifère, assassine, dans tous les sens du mot.

L'École nomade se passait en décembre, et dès le 2 janvier 2016 vous avez commencé à travailler? Comment s'est alors passé votre travail de recherche pour votre nouvelle création?

Nous étions en Inde, dans un petit théâtre qui s'appelle le Théâtre Indianostrum qui est dirigé par un ancien comédien du Théâtre du Soleil, Koumarane Valavane, qui fait un travail héroïque là-bas, avec quelques jeunes, et qui a un théâtre qui ressemble à une minuscule et modeste Cartoucherie.

Qu'allions-nous raconter? De quoi s'agissait-il? Que faisions-nous là? Nous étions écrasés. Nous étions bouleversés, tristes, très en colère, et nous avons commencé à travailler. Je crois pouvoir dire que cela a été les débuts de répétition les plus difficiles, les plus désertiques que nous ayons connus. Pendant deux semaines, voire trois, il ne venait RIEN. Il ne venait absolument rien. Nous n'étions pas inspirés. Et un jour quelqu'un a fait quelque chose d'absolument désopilant. Nous pleurions de rire et de joie. Nous croyions être en pleine tragédie. Et c'est la comédie qui est venue nous sauver. La comédie nous a dit: « Oui, vous êtes en pleine tragédie, eh bien, c'est pour cela qu'il faut rire! » C'était vraiment une injonction, un ordre: « Vous pensiez être très sérieux, eh bien d'abord vous allez passer par le comique le plus moliéresque. » Et cela a démarré! Nous étions ravis! Les choses sont alors venues, toutes plus désopilantes les unes que les autres. Quand on cherche, parfois on trouve et parfois on est trouvé: ici, je dirais que nous avons été trouvés. Le théâtre est porteur d'une force vitale qui contrecarre la peur que le monde génère.

ARIANE MNOUCHKINE

Le Théâtre du Soleil était venu en Suisse romande en 1970 avec son spectacle *1789, La Révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur*, puis en Suisse alémanique, à Bâle (à Kaserne Basel), avec *Tambours sur la Digue* en 2000.

Pourquoi toutes ces années sans revenir en Suisse romande?

Parce qu'il faut (Omar Porras pourrait vous le dire) pour nous faire venir, une alliance de bonnes volontés. En venant en avril dernier à Lausanne, j'ai pris la mesure de cela, à quel point Omar se battait pour réunir, pour notre venue, le plus d'amis possibles. Une association a en effet été créée par Omar Porras pour la venue du Théâtre du Soleil qui rassemble les autorités publiques de Lausanne, Renens, du Canton de Vaud, le TKM et bien d'autres théâtres – le Théâtre de Carouge-Atelier de Genève engagé comme co-producteur, mais aussi la Comédie de Genève, le Théâtre Benno Besson, d'Yverdon-les-Bains, le Théâtre du Passage de Neuchâtel, le Théâtre Forum Meyrin, le Théâtre populaire romand de La Chaux-de-Fonds, le Théâtre Vidy-Lausanne et l'UNIL-La Grange de Dorigny...

Quand on nomme tous ces théâtres, tous ces amis, que nous ne connaissons pas pour certains, qui se sont fédérés, qui se sont unis, pour faire venir un théâtre comme le nôtre, c'est extrêmement émouvant. Je pense que c'est important, également pour d'autres théâtres, que c'est important pour le Théâtre, parce que cela veut dire que c'est possible, qu'il y a eu un désir ardent, qu'il y a eu du travail et il ne peut pas y avoir de travail sans désir. C'est-à-dire qu'il y a eu, au fond, une véritable politique culturelle, menée par des institutions, par des hommes et des femmes politiques. Il y a eu une conjoncture, une conjonction, une coalition, mais peut-être même une conjuration du public et du privé pour faire venir quelque chose de « minuscule », une troupe de théâtre... Nous sommes « minuscules », mais voilà, un maire est venu chez nous, des directeurs, des directrices, et ont décidé que ce « minuscule » est important; qu'il est vital.

Que le théâtre soit un service public est pour vous essentiel?

Oui. Je ne connais pas la situation en Suisse. De loin, la Suisse paraît calme, apaisée et tranquille. Ce n'est pas le cas de la France en ce moment, qui n'est ni calmée, ni apaisée, ni tranquille, mais qui a, envers et contre tout, une politique culturelle – que nous pouvons trouver insuffisante, que nous pourrions parfois même... Mais c'est quand même un des rares pays qui a maintenu l'importance du « minuscule », grâce à des gens qui nous ont ouvert la voie, qui ont prêché, qui ont plaidé, comme Jean Vilar et comme tant d'autres, qui ont parlé de « théâtre de service public »... Il y a des pays où cela n'existe pas, où il n'y a rien pour défendre les artistes. Je pense au Brésil en ce moment, où des amis à nous sont en train de « dévisser » comme on dit quand on fait de la montagne, quand on se sent glisser sur une pente sans aucune main pour se rattraper.

Être au service de l'art reste un acte de foi envers l'humanité et envers la vie?

Absolument. L'art est un acte de foi envers l'humanité... Le théâtre doit éclairer le monde.